



Poids léger

de Jean-Pierre Améris

Fiche technique

France - 2003 - 1h30

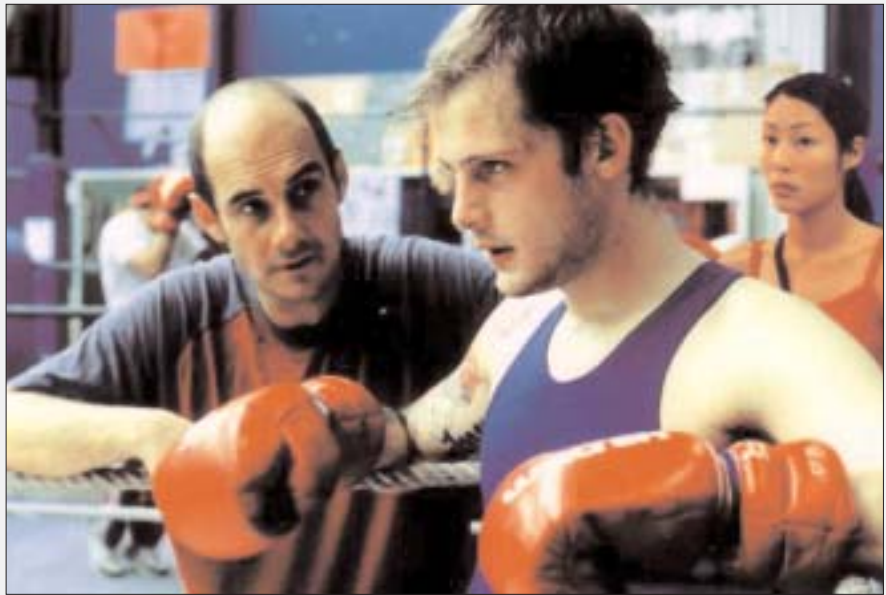
Réalisation scénario :
Jean-Pierre Améris
D'après le roman de Olivier
Adam

Image :
Séverine Barde

Montage :
Katya Chelli

Musique :
Doctor L

Interprètes :
Nicolas Duvauchelle
(Antoine)
Bernard Campan
(Chef)
Mai Anh Lê
(Su)
Sophie Quinton
(Claire)
Élisabeth Commelin
(Hélène)
Frédéric Gorny
(Pierre)



Résumé

Vif, rapide et puissant, Antoine boxe dans la catégorie " poids léger ". Il fait la fierté de Chef, qui dirige le club amateur où il s'entraîne le soir. Le jour, il gagne sa vie comme employé dans une entreprise de pompes funèbres. Antoine est instable, tourmenté, et la boxe ne suffit pas à canaliser son énergie. Son histoire d'amour avec Su est peut-être une issue. Mais Antoine devra affronter ses pulsions destructrices, afin de renouer avec la vie...

Critique

Débarassé de l'envie d'émouvoir, le réalisateur ainsi touche dix fois plus. Il réussit à donner une pesanteur aux choses : on croit sentir, par la position des corps, le poids d'un cercueil, la douleur d'un coup. La mise en scène nous place au cœur même de ce que ressent le personnage. D'où certains instants de pure grâce où l'on s'imagine être dans un film inédit de Pialat.

Aden - La rédaction

Poids léger s'impose par la simplicité fluide de la mise en scène et du récit. Duvauchelle excelle en personnage fêlé qui essaye de se reconstruire à coups de poings. Campan incarne avec un mélange de douceur et de fragilité l'image du père tant recherchée. L'amour et l'amitié l'emporteront finalement. Après le KO, la vie.

Figaroscope - Emmanuèle Frois

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

(...) Avec une caméra aussi aiguïlée qu'un scalpel et aussi douce qu'une caresse, Améris colle au destin de jeune boxeur blessé. (...) Une course vers la lumière qu'il ne faut pas manquer. (...)

Jean-Pierre Lavoignat
Studio Magazine n°202

Jean-pierre Améris filme avec frénésie. Pour les scènes de combat, il a usé d'une caméra DV et poussé ses acteurs au bout d'eux-mêmes.

Le Parisien

Si le cliché de l'entraîneur-père de substitution ne nous est pas épargné, un sillon bien plus profond se creuse en parallèle avec le personnage de la sœur qui a décidé de survivre malgré tout, et surtout malgré son frère. Au milieu de ce K.O, Nicolas Duchauvelle fait le poids.

S.L.
Première n°328

Jean-pierre Améris, qui ne sait trop où se placer face à ses personnages, fait virevolter une caméra faussement légère et saupoudre le tout de notes sentimentalistes.

Jacques Morice
Télérama

Peut-être pour illustrer le sentiment d'étouffement du personnage principal, les cadres écrasent les acteurs et les empêchent d'exister.

Isabelle Regnier
Monde

(...) La mise scène à l'épaule est sans originalité, voire complaisante dans un certain esthétisme à la nostalgie facile. Quant au scénario, il reste définitivement dans les cordes. (...)

Grégory Alexandre
Cinélive n°80

Récit d'apprentissage qui se double d'une fiction s'essayant à capter les mouvements félins et brusques de la boxe à l'aide d'une caméra DV, Poids léger témoigne de cette foi à prendre les stéréotypes à bras le corps dont a souvent fait preuve le cinéma de Jean-Pierre Améris. La démarche du réalisateur n'est pas loin de celle de Ken Loach, qui possède lui aussi une croyance et une candeur envers ce qu'il filme, qui sont telles qu'elles lui permettent de mettre en scène le plus galvaudés des lieux communs avec une énergie qui donne à penser que celui-ci se voit filmé pour la première fois.

Pour Jean-Pierre Améris, qui a commencé à réaliser des courts métrages influencés par l'épure bressonienne, c'est finalement l'artisanat d'un François Truffaut qui semble représenter la méthode la plus exemplaire, et c'est peut-être après cette sorte d'innocence perdue que les personnages de ses films courent à perdre haleine, du paumé affabulateur incarné par Bruno Putzulu dans *Les Aveux de l'innocent* (1996) aux adolescentes prêtes à tout donner pour connaître un véritable premier amour dans *Mauvaises fréquentations* (1999).

Dans *Poids léger*, c'est Nicolas Duvauchelle qui prête sa relative virginité de comédien et la sensibilité à fleur de peau de son jeu à cette quête heurtée, où le récit veut convoquer le mélodrame tout en s'obligeant à la pudeur, autrement dit à montrer le stéréotype pour ce qu'il est, mais seulement s'il s'inclut d'évidence dans la progression narrative. D'abord perplexe, le spectateur se dit que finalement, il faut bien en passer par cet enchaînement de catastrophes qui seul pourra permettre à Antoine de se libérer de ses chaînes, y compris par les étapes qui semblaient les plus ostentatoires (jusqu'à l'accouchement de son fils et... la disparition de son chaton adoré). (...)

Julien Welter
<http://www.arte-tv.com/fr>

Entretien avec le réalisateur

Ses impressions sur le roman d'Olivier Adam

J'ai eu un véritable coup de foudre pour ce livre. Il exprimait tout ce que je ressentais confusément : le désir d'échapper à la nostalgie sans y parvenir, une envie de violence et un besoin de tendresse mêlés, le sentiment d'être bousculé dans la vie comme dans les montagnes russes, la recherche d'une famille, la volonté de se lier aux autres tout en faisant tout pour ne pas y arriver.

Son envie d'adaptation

Ce roman a suscité en moi un très fort désir de cinéma, une volonté d'être davantage dans l'action, les comportements, que dans le dialogue ou la psychologie. Un peu en réaction à C'est la vie, une expérience merveilleuse mais éprouvante, j'avais envie d'un film plein d'énergie et de mouvement.

J'avais une sorte d'appétit à filmer la jeunesse, le sport, les enfants, la danse... Disons la vie dans tous ses états.

Ses influences

J'avais en tête un certain cinéma américain des années 40 et 50. Des films dits de série B, tournés rapidement, sans fioritures, rapides et concis, comme Nous avons gagné ce soir de Robert Wise, pour moi un des plus beaux films sur la boxe, ou bien ceux de Samuel Fuller.

Dès l'écriture du scénario, je savais que je voulais tourner ce long métrage avec une équipe réduite, en DV, afin qu'aucune lourdeur ne vienne entraver mon désir de filmer. J'ai fait Poids léger comme on livre un combat, il y avait pour moi quelque chose de vital à le réaliser.

Le choix du comédien principal

Je pensais à Nicolas Duvauchelle déjà en écrivant le scénario. Je n'ai pas hésité une seconde, je ne voyais que lui. Il a ce mélange d'énergie et de fragilité qui

correspondait parfaitement au personnage. Il m'évoque Patrick Dewaere.

Il pratiquait déjà la boxe mais il s'est beaucoup entraîné pour le film. C'est un grand plaisir de filmer un comédien qui s'investit physiquement, qui ne fait pas semblant. Nous avons abordé le personnage d'Antoine de manière très concrète : il n'arrête pas de bouger, de courir, de dévaler... cette course est aussi la recherche d'un obstacle, d'un autre corps, comme celui de Su, qu'il étreint dès qu'il est avec elle. Antoine pense que la vie se résume à prendre des coups ou à en donner. Le film raconte comment il va découvrir la tendresse et l'abandon.

Un travail de recherche de documentaire

J'attache beaucoup d'importance au travail préliminaire d'enquête, d'immersion dans un milieu. Moi qui ne suis pas très sportif, j'ai passé six mois à m'entraîner dans le club de boxe d'Aubervilliers où nous avons tourné. De même, j'ai suivi pendant plusieurs semaines les employés d'une entreprise de pompes funèbres dans leur travail quotidien. Cela m'a appris beaucoup de choses, que j'ai pu intégrer dans le film. J'aime voir des personnages en situation de travail ou en train de pratiquer une activité spécifique. L'important c'est le geste, la justesse du geste...

L'investissement des comédiens pour un rendu des plus réalistes

Pour les combats de boxe, nous avons tourné pendant de vrais galas amateurs, avec un vrai public. Quand le speaker appelle Antoine sur le ring, il le fait "en live". Pas question de couper et de la refaire... Il faut rendre hommage aux comédiens qui ont su accepter ces situations et jouer "sans filets".

Bernard Campan s'est impliqué avec une grande humilité et une immense sensibilité dans le rôle de Chef. Il est venu s'entraîner lui aussi, de manière à être le plus juste possible dans ses gestes d'entraîneur. Il n'avait jamais tourné

dans une configuration si réduite, aussi en prise avec la réalité. C'était très nouveau et excitant pour nous tous.

Les rapports entre les personnages

Ce que j'aime filmer c'est la tendresse, la chaleur entre les personnages : comment un solitaire tente de trouver son refuge, sa place dans un couple, une famille ou un groupe. Dans Poids léger, Antoine ne cesse de rebondir d'un personnage à l'autre, de se confronter au corps des autres, dans la boxe ou la tendresse. Au fond, il ne cherche qu'une seule chose : qu'on le prenne dans ses bras.

J'ai eu beaucoup de bonheur à filmer les comédiennes qui interprètent les personnages féminins avec lesquels Antoine est lié : Maï Anh Lê, d'une beauté si éclatante, qui dégage quelque chose d'apaisant et de serein, Sophie Quinton, plus terrienne et au jeu si subtil, et aussi Elisabeth Commelin, dans le rôle d'Hélène, que je trouve absolument bouleversante.

Les jeux de lumière

Concernant la lumière, je ne voulais surtout pas une ambiance glauque ! Avec Séverine Barde, chef-opératrice et cadreuse, nous avons travaillé à ce que le film donne une impression de chaleur, de vie, de naturel, que cela soit très solaire et que les visages et les corps soient beaux. J'ai aussi beaucoup aimé tourner les quelques séquences en Super 8. Mon père en faisait beaucoup et j'ai moi-même commencé, adolescent, par faire de petits films dans ce format. Je tenais à faire dialoguer la DV et le Super 8, que dans le grain de l'image se côtoient ainsi le passé et l'avenir. (...)

<http://www.commeaucinema.com>

Le réalisateur

Ce Lyonnais, ancien élève de l'IDHEC, a

d'abord tourné huit courts métrages avant de passer au long avec *Le bateau de mariage*, histoire d'un instituteur sous l'Occupation, et surtout *Les aveux de l'innocent*.

Mauvaises fréquentations et *C'est la vie* ont fait connaître ce cinéaste au grand public.

<http://www.commeaucinema.com>

Poids léger est le septième film de Jean-Pierre Améris, réalisateur d'origine lyonnaise et ancien élève de l'IDHEC. Pour les grands écrans, le cinéaste a débuté en 1992 par *Le Bateau de mariage* avec Florence Pernel et Laurent Grévill (...). En 1996, il réalise *Les Aveux de l'innocent* avec Bruno Putzulu, Elisabeth Depardieu et Jean-François Stévenin. En 1999, il sort un film remarqué : *Les Mauvaises fréquentations* avec Robinson Stévenin et Lou Doillon. En 2001, le réalisateur rencontre un réel succès d'estime et public avec *C'est la vie*, l'histoire d'une rencontre entre un homme condamné par une maladie incurable (Jacques Dutronc) et une aide bénévole qui officie dans le centre dans lequel il est traité (Sandrine Bonnaire).

Dans *Poids léger*, on retrouve Bernard Campan des humoristes *Les Inconnus*. Outre les comédies du trio (*Les Trois frères*, *Le Pari* et *Les Rois mages*, co-réalisées par Bernard Campan et Didier Bourdon), on a pu le voir, entre autres, dans le très joli film de Zabou Breitman (*Se souvenir des belles choses*) et dans *Le Cœur des hommes* de Marc Esposito. Il a ainsi montré l'ampleur de son talent dépassant très largement le cadre de la comédie. (...)

www.ecrannoir.fr

Filmographie

courts métrages :

Le retour de Pierre	1981
La visite	1982
L'hôtel des cimes	1983
Sans abri	1987
Intérim	
Figures libres	1988
La passion d'Alexandre Lenoir	1989

documentaires :

Une vie nouvelle	1989
Après la frontière	1990
Ainsi la nuit : un portrait d'Henri Dutilleux	1991
Les mystères du premier film	1994

longs métrages

Le Bateau de mariage	1993
Les Aveux de l'innocent	1996
Mauvaises fréquentations	1998
C'est la vie	2001
Poids léger	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cahiers du Cinéma n°590
Positif n°520
Fiches du Cinéma n°1752 ...

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com